



# MARTIN CRIMP

## L'ENVERS DU RÉEL

DISSÉQUANT AU SCALPEL DES SITUATIONS FAUSSEMENT ORDINAIRES, LE THÉÂTRE DE MARTIN CRIMP SONDE AVEC UNE IRONIE MORDANTE ET UNE SENSIBILITÉ RAFFINÉE LES ERREMENTS D'UNE HUMANITÉ DÉBOUSSOLÉE, OBSÉDÉE PAR LA VIOLENCE.

**L**A NATURE HUMAINE N'EST CAPABLE DE SUPPORTER

qu'une très maigre part de réalité", remarquait T. S. Eliot. La violence et la complexité du monde ont beau hanter nos écrans de télévision – tempérées au passage par les inévitables résultats sportifs –, l'actualité nous échappe parce que nous la vivons seulement de loin, par procuration. Comme si elle ne nous concernait pas vraiment. Comme si, par leur profusion, ces images perdaient de leur impact. S'opposent alors l'accumulation accablante des catastrophes et autres mauvaises nouvelles et le sentiment d'impuissance – parfois inconscient – de celui qui les reçoit. Pour la perception émuée de l'individu, la réalité tend à devenir irréelle. Le monde perd ses contours, rien ne ressemble plus à rien et tout, même le pire, semble presque normal.

C'est sur ce fond d'illusion, résumé à gros traits, que se détache le théâtre de Martin Crimp. Or une des qualités les plus étranges de ce théâtre, c'est sa discrétion. Ce qui s'expose dans des pièces aussi différentes que *La Ville*, *Face au mur* ou *Atteintes à sa vie*, c'est une dissection profondément ironique de notre réalité. Il s'agit d'un travail de précision dont l'objet consiste en quelque sorte à restituer à la réalité son mystère, à commencer par ce fait incontestable que, la plupart du temps, elle nous échappe. Ainsi Martin Crimp élabore-t-il minutieusement des scénarios en quelque sorte piégés de

pose en dix-sept scénarios se proposant comme autant d'hypothèses au sujet d'Anne, héroïne problématique et énigmatique, centre fuyant, insaisissable autour duquel le texte semble graviter à l'infini. Réussite formelle incontestable, cette pièce presque sans personnage impressionne par sa capacité à jouer sur le décalage entre différents niveaux de langage à travers lesquels la figure d'Anne se réinvente successivement pour mieux se détruire. Comme si Anne n'était au fond que le reflet de tous les discours qui tentent de la décrire ; toutes ces tentatives étant finalement renvoyées à leur propre échec. "C'est la première de toutes mes pièces écrites jusque-là dont j'ai vraiment été content, remarque Martin Crimp à propos d'*Atteintes à sa vie*. En l'écrivant, j'avais le sentiment d'avoir enfin échappé aux contraintes de ce que j'appelle l'écriture illusionniste. Là, je créais mes propres règles du jeu. Et c'est arrivé assez tard dans ma carrière. Le Traitement, que j'ai écrite quelques années avant, me satisfait beaucoup moins, par exemple."

Martin Crimp est né en 1956 à Dartford dans le Kent. Jeune homme, il s'intéresse au théâtre qu'il pratique à l'école en amateur. Il lit notamment Beckett et Ionesco, mais c'est seulement à 19 ans qu'il assiste pour la première fois à un spectacle donné par des professionnels, en l'occurrence *Pas moi* de Beckett par

**"J'AIME CRÉER DES PERSONNAGES QUI SONT HORS SCÈNE. ILS SONT D'AUTANT PLUS RÉELS QU'ILS SONT ABSENTS."** MARTIN CRIMP

l'intérieur. Impossible de proposer un énoncé définitif sur une situation donnée. Celle-ci ne se laisse ni résumer, ni circonscrire. Et le plus important n'est pas forcément ce qui se déroule sur scène sous les yeux du spectateur. Au contraire, le plus important, c'est en général quelque chose qui agit hors champ et qui pèse d'un poids mystérieux, difficilement évaluable. D'où le goût de Martin Crimp pour imaginer des personnages insaisissables qui n'ont d'existence qu'en dehors du plateau. On ne les voit jamais, on ne les entend guère, cependant ils n'en ont pas moins une présence obsédante. Que ce soit Anne, l'héroïne d'*Atteintes à sa vie*, Morris, dans *La Campagne* ou encore Mohammed, dans *La Ville*, dernière pièce de Martin Crimp créée récemment en français dans une mise en scène de Marc Paquien. "J'aime créer des personnages qui sont hors scène parce que c'est quelque chose de très étrange. Cela crée une profondeur qui est, je crois, un ressort puissant sur le plan imaginaire. Mais c'est d'abord quelque chose de très plaisant pour moi, car cela me permet d'inventer un caractère d'une certaine stature. Une sorte de personnage dickensien ou balzacien, mais hors champ, parce que s'il apparaissait sur scène, peut-être que le public n'y croirait pas. Alors qu'en entendant parler d'eux on y croit. Ils sont d'autant plus réels qu'ils sont absents", explique Martin Crimp.

Un dispositif qui peut prendre des proportions extrêmes comme c'est le cas dans *Atteintes à sa vie*, pièce qui se décom-

la troupe du Royal Court. "À l'époque, dans cette petite ville du nord de l'Angleterre où je vivais, on était complètement en décalage. On avait au moins dix ans de retard sur une ville comme Londres, par exemple. C'est un peu par hasard que je me suis lancé dans le théâtre. Quand j'étais en fac, j'avais écrit une pièce en un acte qui avait été jouée par des étudiants. L'écriture était une préoccupation constante, mais pour autant je n'avais encore aucune idée de la forme que cela pourrait prendre. J'ai d'ailleurs commencé par écrire un roman et des récits qui n'ont pas été publiés. Et puis au début des années 1980, j'ai écrit une pièce qui a été jouée par une troupe professionnelle. C'était la première fois. J'avais participé à un atelier d'écriture et j'ai écrit *Living Remains*. Cela a plu au metteur en scène qui m'a demandé d'autres œuvres. C'est comme ça que j'ai pris goût au théâtre. Parce que j'aimais beaucoup entendre les mots dans la bouche des acteurs."

De fil en aiguille, Martin Crimp affine son écriture. Travailleur acharné, obsessionnel, il s'efforce d'inventer de nouveaux dispositifs pour chacune de ses pièces : "Il y a incontestablement une dimension expérimentale dans mon écriture, même si certaines pièces comme *La Campagne* ou *La Ville* sont de facture plus classique. Quand j'ai écrit *La Campagne*, c'était comme un défi. Après *Atteintes à sa vie*, qui était considérée comme une pièce plutôt froide et ironique, je voulais écrire quelque chose qui soit émotionnellement chaud. *La Ville* reprend les règles de *La Campagne*, car les deux pièces forment un diptyque. Mais

dans *La Ville*, la réalité est bien plus remise en question." On pourrait même parler de faille ou de fracture dans le tissu du réel à propos de *La Ville*. La pièce met en scène un informaticien venant de perdre son emploi et son épouse traductrice fascinée par un écrivain qui l'invite à un colloque à Lisbonne. D'une situation relativement banale, Crimp tire une fable dérangement, comme si un élément perturbateur bousculait insidieusement nos points de repères. Un texte qui résonne très fortement dans un monde secoué par une crise financière symptomatique de désordres plus profonds dans nos sociétés. "Je m'efforce toujours de ne pas écrire sur des thèmes de société. Je ne traite pas des problèmes précis, comme cela se pratique beaucoup dans le théâtre anglo-saxon. Mais le monde traverse une phase de grande incertitude et c'est vrai qu'il y a dans *La Ville* ce sentiment de précarité. Mais cela n'est pas aussi délibérément en relation avec l'actualité. Je crois que ce sentiment de précarité est quelque chose qui est dans l'air depuis un certain temps déjà. D'où le sentiment de malaise qu'il y a dans la pièce. Mais ce que je recherche avant tout dans ce que j'écris, c'est la cohérence imaginative, le côté poétique. Ce qui n'est évidemment pas en contradiction avec le fait qu'il existe des relations avec le monde qui nous entoure."

PAR HUGUES LE TANNEUR  
PHOTO GRÉGOIRE BERNARDI



### EXTRAIT CHOISI

Milly – C'est sûr que ça va être très calme ici, sans Marijka. Quand il n'y aura plus que nous deux. Parce qu'on s'y est habitués maintenant, hein Frank. Légère pause.  
Oh oui on se méfiait un peu au début. C'est sûr. Musique de sourds. Petits copains. Des scènes pour rien. Légère pause.  
Mais en fait ça s'est mieux passé qu'on ne craignait, (hein Frank).  
Pause.  
Ce n'est pas le calme qui nous fait peur. En fait c'est pour ça qu'on est venu ici, hein Frank, pour le calme.  
Frank – Tu disais ?  
Milly – Le calme. Je dis que c'est pour ça qu'on est venu là.  
DANS "PROBABLEMENT LES BAHAMAS" (1987)

### LE COMMENTAIRE DU COMÉDIEN-LECTEUR // SYLVAIN DELCOURT

"L'ŒUVRE DE MARTIN CRIMP M'INTERROGE ET ME TOUCHE PAR SA VOLONTÉ D'INTERROGER LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS ET SON REFUS DE VOULOIR DONNER AU SPECTATEUR DES EXPLICATIONS OU DES CERTITUDES. CRIMP, EN BON OBSERVATEUR, NE JUGE PAS ET LAISSE CHACUN TIRER SES PROPRES CONCLUSIONS FACE À CE QU'IL DONNE À VOIR ET ENTENDRE. ENTRE HUMOUR ET ÉTRANGÉTÉ, SON ÉCRITURE TRÈS MUSICALE NOUS FAIT PÉNÉTRER DANS UN RÉEL QUI SE FRACTURE D'ABORD PAR LES MOTS ET CE QU'ILS RECOUVRENT D'ÉTRANGE ET DE VIOLENT. DERRIÈRE L'INFINIMENT PETIT, L'INFINIMENT GRAND..."

# “ EN TRADUISANT CRIMP, JE N’AI PAS BESOIN D’ÉCRIRE DE THÉÂTRE. ”

traducteur attiré en français qui, à la fin, se prenait pour Pinter lui-même. Moi, c’est le contraire, je respecte profondément l’œuvre de Martin Crimp. Je ne connais pas d’auteurs contemporains qui me touchent plus aujourd’hui. Crimp ne perd jamais de vue le lecteur – ou le public – et cela de façon très fine. Il est comme David Lynch, à cet égard. C’est-à-dire qu’il fait passer ce qu’il veut à travers son écriture, mais en vous le présentant d’une façon qui a priori va vous emballer, parce que c’est de l’ordre du polar avec une intrigue un peu compliquée. Mais en réalité, c’est très subtil, très profond. Je suis en admiration devant sa langue. Souvent des gens disent à propos d’une œuvre : j’ai beaucoup aimé l’histoire... Mais en fait ce n’est pas l’histoire qui leur a plu, c’est la façon dont elle est écrite, quelle langue on a utilisée.

► **Pensez-vous que l’on puisse dire que Martin Crimp est un faux réaliste, comme si son théâtre était à double fond ?**

Il y a des images très fortes dans son théâtre, avec ce côté absurde qui, à mon avis, lui vient du théâtre anglais mais aussi de Ionesco. Il y a aussi une filiation avec les Angry Young Men (les jeunes hommes en colère) des années 1950, John Osborne, etc. Crimp est un héritier de tout ça, mais avec une modernité dont je ne connais pas d’équivalent. J’ai commencé par traduire *The Country*, une pièce relativement classique, mais pour pénétrer l’œuvre de Martin Crimp, je crois que c’est vraiment la bonne pièce. Au premier abord, on dirait un thriller très bizarre avec des thèmes auxquels on est habitué, l’adultère, la drogue, etc. Mais en même temps, c’est très poétique. Quand il compare le rapport qu’on a à la drogue avec un siège qui prend la forme du corps, c’est très fort, par exemple. Comme j’assiste souvent à des représentations de ses pièces, je vois d’ailleurs à quel point le public est touché. Crimp n’a pas peur d’aborder les grands thèmes classiques, mais en même temps il est en phase avec son époque. Il parle de la guerre, des problèmes de l’Afrique, de la violence...

► **Y a-t-il des difficultés particulières à traduire du théâtre et en particulier le théâtre de Martin Crimp ?**

Je ne me vois pas traduire un roman. Je ne me vois pas traduire Faulkner, par exemple. Ce serait trop dur. Au théâtre, il y a des dialogues. Quelque chose qui m’intéresse, parce que c’est de la langue parlée. Les sonorités sont importantes. Et puis, j’ai autre chose à faire que de traduire des romans. En revanche, ça m’enrichit incroyablement de traduire ce théâtre. Quand un auteur écrit une phrase qui paraît tellement bien tournée, on se demande : mais comment il a fait ? Comment il se débrouille pour réussir ça ? Et quand on découvre peu à peu comment ça fonctionne, c’est une source de bonheur ; parce qu’on sait que l’on a affaire à quelqu’un qui maîtrise vraiment la langue. Et en plus c’est de l’anglais. Quand je lui ai dit que ce qui m’intéressait dans son œuvre, c’est la langue, il m’a dit : là, on va travailler ensemble. On tend vers la même chose. Quand je le traduis, je suis plus au service de sa langue que de ses idées.

► **Vos univers sont très différents, pourtant...**

Oui, mais j’aime ce qu’il écrit. Il y a beaucoup de choses chez lui que j’aime bien. Des choses que je comparerais un peu à Lynch. Ce théâtre anglais un peu violent avec en même temps une vision très moderne. Je dois le dire, son théâtre me comble. J’ai souvent dit que j’écrivais les livres que j’avais envie de lire. Avec Martin, je n’ai pas besoin d’écrire de théâtre.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES LE TANNEUR  
PHOTO CATHERINE HÉLIE

LE ROMANCIER  
PHILIPPE DJIAN DIT  
TOUT LE BONHEUR  
DE SE METTRE AU  
SERVICE DU LANGAGE  
DU DRAMATURGE  
BRITANNIQUE.

► **En tant que traducteur, on vous doit les versions françaises de plusieurs de ses pièces dont *La Ville* et *La Campagne*. Qu’est-ce qui caractérise selon vous le style d’un dramaturge comme Martin Crimp ?**

Martin Crimp travaille beaucoup sur les répétitions et personnellement, j’adore ce genre d’écriture. Curieusement, en France, c’est mal vu d’écrire de cette façon. Il y a des gens qui trouvent que ça ne vaut rien. Alors qu’il n’y a pas d’écrivain plus pointilleux que Martin. Mais il a raison. Il est obsédé par la précision. Il est hors de question de lui proposer une traduction approximative. D’autant qu’il est aussi très sensible au rythme de la phrase. Je lui ai dit que puisque lui-même traduisait du français à l’anglais, il pourrait traduire ses propres textes dans notre langue. Mais c’est très difficile de traduire dans une autre langue que sa langue maternelle.

► **Comment vous êtes-vous rencontrés ?**

Par l’intermédiaire de Luc Bondy. On s’est rencontrés à Vienne. À l’époque, il était question que Luc mette en scène *The Country* et il a proposé que ce soit moi qui fasse la traduction de cette pièce. On s’est tout de suite très bien entendus, avec Martin. Il cherchait quelqu’un avec qui il se sente en phase en ce qui concerne la restitution de son écriture en français. Moi, en tant qu’écrivain, je n’ai rien à prouver, donc il m’est facile de me mettre entièrement à son service. Harold Pinter avait un

## > TÉMOIGNAGES

# ILS ONT MIS EN SCÈNE MARTIN CRIMP

### LUC BONDY

“LA CAMPAGNE”, 2002

“ Lorsque je mets en scène la pièce d’un auteur contemporain – et il n’y a pas beaucoup de pièces contemporaines que je trouve bonnes –, je n’aime pas être le premier. Parce que dans ce cas-là, j’ai trop de respect pour l’auteur. Souvent, ça n’est pas bon du tout pour le texte, parce qu’on n’est pas libre. Quand je découvre un nouvel auteur – et Martin Crimp est pour moi l’une de ces découvertes –, je ne sens véritablement la pièce que lorsque les comédiens l’ont prise en bouche. C’est seulement lorsque les comédiens prononcent cette pièce que l’on sent l’univers troublant et inquiétant qui se situe sous les mots, et qui constitue l’humus sur lequel grandit le langage.

On comprend que les phrases sont les points finaux ou les pointes de beaucoup de choses qui ne sont pas dites tout de suite. Alors je voudrais vous poser cette question, Martin Crimp : quand vous écrivez une pièce, cette pièce, vous entendez les personnages ?

Martin Crimp : C’est la raison pour laquelle je me suis mis à écrire pour le théâtre. J’aime bien entendre les gens parler ; j’aime bien les voix, le mot parlé dans l’espace. Lorsque j’écris, je me parle à voix haute, ou bien je me parle ce que j’écris. C’est extraordinairement difficile, pour n’importe quel auteur de théâtre, parce qu’il n’existe pas de règles, pas de forme applicable à une pièce de théâtre. On n’a rien avec quoi l’on puisse commencer. Et je crois que c’est avec la langue parlée que l’on commence. J’entends des rythmes parlés et je les développe

à ma façon. C’est mon point de départ. Oui, dès le début, c’est une affaire parlée. Ce n’est pas un texte littéraire.

Extrait du programme du Schauspielhaus de Zurich et du Festival d’Automne

### HUBERT COLAS

“FACE AU MUR”, 2008

“ Cela part de rien. Il y a des êtres. Ils sont simplement là. Attendent-ils ou bien savent-ils quelque chose ? Quelque chose qu’ils vont nous révéler, nous apprendre, parce qu’ils sont là, devant nous, sans être des personnages. Il faut quatre acteurs nous dit l’auteur, 1 2 3 4. Ils viennent face à nous avec des mots simples mais très vite saisissants. Un reflet du monde nous parvient. Ce qu’ils

disent, ce qu’ils décrivent, est comme là, sous nos yeux, une mémoire vivante de ce qui nous entoure dans les sociétés occidentales. Le calme, semble-t-il... Et puis, tout à côté, ou peut-être même chez nous, tout vacille. L’effroyable au milieu du calme, du banal, arrive et nous frappe ou frappe des innocents, nos proches. Il nous vient alors des images, on se souvient des actes commis dans des lieux publics, une mairie, une école comme dans *Face au mur* où l’effroi et la violence entrent dans une banale salle de classe et sèment la terreur. C’est chez nous, dans nos quartiers, dans nos rues, dans nos maisons, que la terreur peut entrer à tout moment.”

Extrait du programme du théâtre de la Colline

PROPOS CHOISIS PAR FABIENNE ARVERS

## > 4 AUTRES AUTEURS LUS AU TGP

### SONIA CHIAMBRETTO

L'écriture ou la pratique de l'éventail. Collaboratrice des Rencontres cinématographiques de Digne et des Alpes de Haute-Provence depuis 1999, Sonia Chiambretto déploie sur plusieurs plans son travail d'écrivain. Outre ses romans et pièces de théâtre (*Mon képi blanc*, présenté cette année au Festival d'Avignon, *Chto*), elle a créé *Le Crible*, un titre générique qui se décline en revue, journaux muraux et numériques. Originaire de Manosque, Sonia Chiambretto collabore régulièrement avec le théâtre des Bernardines de Marseille et anime des ateliers d'écriture et de lecture. Point focal de son travail d'écriture, elle s'attache à recueillir les témoignages de diverses communautés ayant traversé et la guerre et l'exil.

FABIENNE ARVERS

### EXTRAIT CHOISI

Suzy – La guerre est partout !

Bone – Depuis qu'on existe

Constance – Depuis

? Véloce

Kate – L'Homo sapiens

Ange – Sapiens

Kate – Cro-Magnon

Bone – On ne peut pas faire la paix avec des

(Ensemble)

– Humains

Suzy – J'ai toujours eu un problème avec les humains

Au secours ! Au secours ! La guerre est tout autour

de moi

(Ensemble)

– Paranoïaque

? Rires

> DANS "ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE"

LE COMMENTAIRE DU COMÉDIEN-LECTEUR //

#### MARION LABOULAIS

"LE TAC AU TAC DES DIALOGUES EST MENÉ JUSQU'À L'EXTRÊME. LIRE DANS L'ESPACE EST UNE BELLE MANIÈRE D'ÉPROUVER CE QUE CE TEXTE RECÈLE ; LA CIRCULATION DES MOTS, DES RAPPORTS ENTRE LES PERSONNES, AVEC DES CORPS ET DES VOIX EN MOUVEMENT DANS UN ESPACE NU. PARCE QUE C'EST LÀ QUE TOUT COMMENCE."

### MARK RAVENHILL

C'est par l'intermédiaire du metteur en scène allemand Thomas Ostermeier qu'on a découvert le dramaturge Mark Ravenhill en 1999, avec *Shopping and Fucking* (1996) au Festival d'Avignon. Un théâtre calqué sur le réel, ne négligeant ni les bas-fonds ni la médiocrité ambiante du monde contemporain. Révélé à Londres dans les années 90, Mark Ravenhill est aussi vite controversé que célèbre et ses pièces le plus souvent créées au National Theater. Il a reçu le Evening Standard Award for Most Promising Playwright en 1998 pour sa pièce *Handbag. Piscine (pas d'eau)* réunit une bande de copains aux ambitions artistiques velléitaires : un soir de fête, une villa, une piscine, trop d'alcool et de "substances", mais pas d'eau ! Le corps accidenté de la jeune artiste devient donc l'enjeu de toutes les spéculations.

F. A.

### EXTRAIT CHOISI

Bienvenue bienvenue bienvenue.

Et dans l'immense corridor de la maison, ils nous accueillent, le garçon qui s'occupe de la piscine, l'entraîneur et le cuisinier (...) Et oui – nous nous sentons un peu coupables en pensant à la ville et à ses souffrances – les violences et les orphelins et la douleur – et pendant un moment nous voulons rentrer pour pratiquer notre art. Mais nous prenons le temps, le temps que ça passe – et puis est-ce qu'on est vraiment responsables de tous les bébés mis au monde par des mamans junkies ? Ce serait prétentieux.

> DANS "PISCINE (PAS D'EAU)"

LE COMMENTAIRE DU COMÉDIEN-LECTEUR //

#### THOMAS JOLLY

"MARK RAVENHILL DÉPLACE LE RAPPORT AU LANGAGE. SON ÉCRITURE EST LAVÉE DE TOUTE BIENSÉANCE OU JOLIESSE – DE SON OU DE SENS. L'EXERCICE DE LA LECTURE PUBLIQUE EST CINÉMATOGRAPHIQUE ET MENTAL. NOUS NE SOMMES PAS ENCORE DANS L'INTERPRÉTATION... NOTRE TRAVAIL EST D'ACTIVER LA LANGUE POUR QU'ELLE PROJETTE SON BAGAGE D'IMAGES CHEZ L'AUDITEUR... QUI DEVIENT SPECTATEUR D'UN SPECTACLE QUI N'EXISTE – POUR L'HEURE – QUE DANS SA TÊTE."

### EINAR SCHLEEF

Pour présenter cet auteur allemand disparu en 2001, deux versions sont possibles. Soit la patiente énumération des activités d'Einar Schleef : metteur en scène, acteur, romancier, auteur dramatique, peintre et photographe ; une figure mythique, voire scandaleuse, de la scène théâtrale allemande. Ou la version courte, empruntée à Elfriede Jelinek : "Il n'y a que deux génies en Allemagne après la guerre, à l'Ouest, Fassbinder, à l'Est, Schleef." Sentence appuyée par Heiner Müller qui avouait l'envier, ne serait-ce que parce que "ses travaux dans les divers domaines de l'art font toujours sauter le cadre et, dans tous les cas, mettent l'art – ou ce que l'on entend sous ce terme – en question". *Gertrud*, roman épique monumental qui lui valut une immédiate reconnaissance, encore sous-titré "Monologue pour chœur de femmes", est entièrement consacré à sa mère.

F. A.

### EXTRAIT CHOISI

Je vis dans le souvenir. Je me traîne du lit au canapé direction chiottes, bouffe, enfle, suis couchée sous la couverture jusqu'au menton, mes os font mal. De nouveau plus de 3 heures. Lumière rose, le ciel bleu tombe bas. Parfaitement calme. Y a pas de fin. Je me censure moi-même. La langue de Willy dans ma bouche, sa barbe rêche, il fait froid, une angoisse, je me recroqueville. Je ne dois pas me souvenir, je me pourris moi-même de l'intérieur, suis l'ingrédient de ma propre digestion. La nuit, 4 heures, ça commence, je déambule, le plancher craque.

> DANS "GERTRUD"

LE COMMENTAIRE DU COMÉDIEN-LECTEUR //

#### ALEXANDRE PLANK

"CE TEXTE DÉPEINT DANS UNE LANGUE ÂPRE ET ACCIDENTÉE CE QUE SCHLEEF LUI-MÊME DÉCRIT COMME "UNE TRAGÉDIE DE LA FAMILLE ALLEMANDE". A TRAVERS L'ENCHEVÊTLEMENT DES VOIX, DES MURMURES ET DES CRIS DE TROIS JEUNES FEMMES, NOUS TRAVAILERONS À LA RECONSTRUCTION SONORE DE L'EXISTENCE QUOTIDIENNE D'UNE FAMILLE, DE SES DOULEURS ORDINAIRES ET DE L'ANONYMAT DE SON HISTOIRE."

### VALÉRIE SIGWARD

Ecrivain (le jour ?) et éclairagiste (la nuit ?) au théâtre et pour la danse, Valérie Sigward écrit aussi bien pour la jeunesse que pour les adultes. Difficile de l'enfermer dans une case... En revanche, elle aime les voyages au long cours, que ce soit avec le metteur en scène Rodolphe Dana de la Cie Les Possédés, dont elle éclaire les spectacles depuis 2004, ou avec le chorégraphe Alban Richard depuis 2000. En mai 2009, la chorégraphe Laura Scozzi a créé une version théâtrale chorégraphiée de son texte *A propos de l'homme singe*, dont la liste des questions posées a des allures d'inventaire à la Pérec : "Qu'est-ce que la civilisation ? Qu'est-ce qu'un sauvage ? Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'un singe ? Comment interpréter la fréquence des avions qui s'écrasent dans la jungle ? Autant de questions qui nous empêchent de dormir..."

F. A.

### EXTRAIT CHOISI

Je dirais presque humain, un cri presque humain. Une sorte de yodel, sans montagne, sans neige et sans edelweiss, quelque chose d'un peu trop long et maintenant que j'y pense un peu trop conquérant.

> DANS "À PROPOS DE L'HOMME SINGE"

LE COMMENTAIRE DU COMÉDIEN-LECTEUR //

#### BAPTISTE GUITON

"DE LA LECTURE PERSONNELLE, SEULE, AUX "LECTURES PLURIELLES, ATTENTIVES AUX NOMBREUSES RÉSONNANCES DU TEXTE" SELON ROLAND BARTHES, IL EST UNE SURPRISE DES SENS, CELLE D'UNE MULTITUDE DE SINGULARITÉS QUI S'EXPRIME CONCRÈTEMENT POUR ENTREPRENDRE UN TEXTE, CETTE SURPRISE, C'EST LES ACTEURS, SANS QUI LE THÉÂTRE N'EXISTERAIT PAS."

# AGENDA

VENDREDI 5 JUIN

SAMEDI 6 JUIN

DIMANCHE 7 JUIN

#### Salle Jean-Marie Serreau

> 19H // DURÉE 1H

Lecture de *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp, traduction Danielle Mérahi, dirigée par Gabriel Dufay, avec Gabriel Dufay, Agathe L'Huillier, Maria Nozières, Janaina Suaudeau.

#### Salle Roger Blin

> 20H30 // DURÉE 1H/1H30

Lecture bilingue de *Fever Emergencies* de Martin Crimp, traduction Elisabeth Angel-Perez, avec Martin Crimp et Thierry Raynaud et lecture d'*Avis aux femmes d'Irak* de Martin Crimp, traduction Hubert Colas, avec Edith Merieau (distribution en cours). Lectures dirigées par Hubert Colas, suivies d'une rencontre avec l'auteur.

## INFOS PRATIQUES

#### TGP-CDN DE SAINT-DENIS

59, BOULEVARD JULES-GUESDE 93200 SAINT-DENIS

TÉL. 01.48.13.70.10 / FAX 01.48.13.70.11

WWW.THEATREGERARDPHILPE.COM

#### ENTRÉE LIBRE

RÉSERVATIONS TÉL. 01.48.13.70.00

MAIL. RESERVATION@THEATREGERARDPHILPE.COM

BILLETTERIE OUVERTE DU LUNDI AU VENDREDI

DE 11 H À 19 H, LE SAMEDI DE 13 H À 19 H, ET,

EN PÉRIODE DE REPRÉSENTATIONS, LE DIMANCHE

DE 13 H À 15 H.

ACCÈS MÉTRO LIGNE 13, ARRÊT SAINT-DENIS BASILIQUE. TRAVERSER LA PLACE JEAN-JAURÉS, PRENDRE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE (PIÉTONNE), AU BOUT, À DROITE (8 MIN.). **RED D** DE CHÂTELET, DIRECTION ORRY-LA-VILLE > GARE DE SAINT-DENIS **TRANSILIEN** DE GARE DU NORD, DIRECTION PONTOISE, LUZARCHES, PERSAN-BEAUMONT, VALMONDOIS, MONTSOULT > GARE DE SAINT-DENIS, PUIS SUIVRE LES RAILS DU TRAMWAY (5 MIN.) **TRAMWAY T1** NOISY-LE-SEC > SAINT-DENIS, ARRÊT THÉÂTRE GÉRARD-PHILPE **BUS** 255, 256, 168 **VOITURE** DEPUIS PARIS PORTE DE LA CHAPÈLLE. PRENDRE A1, SORTIE N° 2 "SAINT-DENIS CENTRE-STADE DE FRANCE", SUIVRE "SAINT-DENIS CENTRE", CONTOURNER LA PORTE DE PARIS, 1<sup>RE</sup> À GAUCHE "AUTRES DIRECTIONS" PUIS SUIVRE "THÉÂTRE GÉRARD-PHILPE"

#### Salle Mehmet Ulusoy

> 15H // DURÉE 1H

Lecture de *La Ville* de Martin Crimp, traduction Philippe Djian, dirigée par Victor Lenoble, avec Victor Lenoble, Myriam Sokoloff et Lyn Thibault.

#### Salle Jean-Marie Serreau

> 16H30 // DURÉE 30'

Lecture de *Four Unwelcome Thoughts et Stage Kiss*, nouvelles inédites de Martin Crimp par Martin Crimp, André Marcon et Danielle Mérahi, traductrice.

#### Salle Mehmet Ulusoy

> 17H30 // DURÉE 50'

Lecture de *Play with Repeats* de Martin Crimp, traduction Rita Sabah, dirigée par Christophe Rauck, avec Emeline Bayart, Thomas Blanchard, Grégory Gadebois, pensionnaire de la Comédie-Française, Moussa Théophile Sowié.

#### Le Terrier

> 19H // DURÉE 1H

Lecture de *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill, traduction Jean-Marc Lanteri, dirigée par Thomas Jolly, avec les acteurs de la Compagnie Piccola Familia : Flora Diguët, Emeline Frémont, Thomas Jolly, Julie Lerat-Gersant.

#### Salle Roger Blin

> 21H // DURÉE 45'

Lecture d'*Into the Hill* de Martin Crimp, traduction Philippe Djian, dirigée par Marc Paquien, avec Anne Alvaro et Anne Caillère.

#### Salle Jean-Marie Serreau

> 15H // DURÉE 1H

Lecture d'*A propos de l'homme singe* de Valérie Sigward, dirigée par Baptiste Guiton, avec Sylvain Delcourt, Charlotte Duran, Baptiste Guiton, Constance Larrieu, Pio Marmai, Tiphaine Rabaud-Fournier.

#### Salle Mehmet Ulusoy

> 15H // DURÉE 1H

Lecture de *Gertrud* d'Einar Schleef, traduction Marie-Luce Bonfanti et Christa Mittelsteiner, dirigée par Caroline Guéla et Alexandre Plank, avec Boutaina Elfekak, Adeline Guillot, Judith Morisseau.

#### Le Terrier

> 16H30 // DURÉE 1H

Lecture de *Sans titre (Vaclav et Amalia)* de Martin Crimp suivi d'*Ashes to Ashes* d'Harold Pinter, dirigée par Louis-Do de Lencquesaing, avec Aurélia Alcaïs, Magne Håvard Brekke, Louis-Do de Lencquesaing, Quentin Sirjacq, Jean-Marc Stehlé. *Sans titre (Vaclav et Amalia)* est un texte inédit de Martin Crimp écrit spécialement pour précéder le texte d'Harold Pinter. Il est traduit par Gérard Watkins et Louis-Do de Lencquesaing.

#### Salle Jean-Marie Serreau

> 18H // DURÉE 1H

Lecture de *Zone éducation prioritaire* de Sonia Chiambretto, dirigée par Marion Laboulais, avec David Bescond, Christophe Carassou, Florent Chapellier, Marie-Laure Communal, Nora Meurin.

Les jeunes comédiens de *Probablement les Bahamas*, *La Ville*, *Piscine (pas d'eau)*, *A propos de l'homme singe*, *Gertrud*, *Zone éducation prioritaire* sont issus du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), de l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (TNS), de l'Ecole du Théâtre national de Bretagne (TNB), de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, de l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (ERAC), de l'Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique du Nord-Pas-de-Calais (EPSAD), de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) et de l'Académie Ecole nationale supérieure de théâtre du Limousin.

# TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILPE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS  
DIRECTION - COORDONNEUR GÉNÉRAL

Le TGP-CDN de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), le conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Saint-Denis.

centre national du théâtre

cnj

www.cnt.asso.fr



L'Arche Editeur, agent théâtral des textes de Martin Crimp et de Sonia Chiambretto, est également partenaire de ce week-end.

## Inrockuptibles

**Chef de projet** Olivier Borderie **Événements et projets spéciaux** Laurent Girardot **Coordination éditoriale** Fabienne Arvers, Sophie Ciaccafava **Rédaction** Fabienne Arvers, Hugues Le Tanneur **Secrétariat de rédaction** Sylvain Bohy, Delphine Chazelas **Iconographie** Maria Bojkian **Conception et réalisation graphique** Valérie Eudier **Chef de fabrication** Virgile Daller **Impression, gravure, façonnage** Actis Industrie Graphique **Les Inrockuptibles** est édité par Les Editions Indépendantes, société anonyme au capital de 159 023,61 €, 24, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, RCS Paris B 428 787 188 000 21 **Directeur de la publication** Christian Fevret © Les Inrockuptibles 2009. Tous droits de reproduction réservés. Supplément au n° 704 des *Inrockuptibles*. Ne peut être vendu séparément. **Merci** à Florence Guinard, Laurent Lalanne, Agnès Quinzoni, Christophe Rauck, Marc Sussi